

Entretien avec Hedwige Rémy, diplômée sage-femme en 1954 : au cœur de la maternité

Autor(en): **Bodart Senn, Josianne**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch**

Band (Jahr): **108 (2010)**

Heft 12

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Entretien avec Hedwige Remy, diplômée sage-femme en 1954

Au cœur de la maternité

Micheline Repond
Fribourg, Ed. La Sarine, 2009, 147 p.
ISBN = 2-88355-131-2

qu'est la naissance. Et il faut laisser l'obstétrique moderne à sa juste place: ne pas en abuser... Je pense à cette naissance que nous avons vécue tout récemment. Une atonie utérine importante: au bilan, le couple nous a dit: «tout était tellement calme, on n'a pas bien compris, on n'a pas vu que cela pouvait être grave, on vous voyait très occupée, efficace». Tout cela s'acquiert avec l'expérience du métier: on peut DONNER EN GERME aux étudiantes sages-femmes cette conscience et cette gestion de la peur dès le début des premiers stages et, avec le temps et l'expérience, cela deviendra une maîtrise.

Aujourd'hui, les sages-femmes se mettent aussi à la recherche...

Oui, et c'est très bien ainsi. Enfin, elle est là notre recherche spécifique aux sages-femmes, bien qu'elle soit encore balbutiante... Je me suis battue pour elle. C'est une autre qualité pour les sages-femmes d'aujourd'hui, une qualité que l'on ne nous avait pas enseignée. C'est un immense progrès dans les études actuelles.

Comment voyez-vous le futur?

Concrètement, cela devrait être la retraite dans sept ans... mais tout dépendra de la relève et du degré de transfert des compétences! Etre là, mais pas sur le devant de la scène. Il est essentiel que je fasse de plus en plus confiance à l'équipe pour qu'elle puisse construire une sécurité... sans moi!

Et puis, cela ne se fera pas en une année, alors autant commencer tout de suite! Depuis deux ou trois ans, j'ai conscience du passage de témoin. Frans Veldman, en 2000, m'a demandé de m'engager dans l'enseignement de l'haptonomie et j'ai accepté voici bientôt deux ans. Cela m'a aidée à prendre conscience de l'importance de se consacrer à la transmission! Et, à l'âge de la retraite, je ne sais pas... On verra... Vivons pleinement l'instant présent. Je ne suis qu'un maillon d'une grande chaîne, comme l'a été et l'est encore notre collègue et Fribourgeoise aînée, Hedwige Remy... ◀

Par une belle matinée d'automne, Hedwige Remy m'accueille suivie de son chat Pompon. Nous nous installons pour un café face aux orchidées qu'elle soigne avec patience et succès. «Que voulez-vous savoir? Tout est là!» me dit-elle en désignant sa biographie sur la table.

Un vrai bonheur

Hedwige Remy ajoute: «Avec la retraite en 2005, j'ai passé un nouveau cap. C'est une vraie retraite. Le métier, je l'ai oublié, enfin presque. Ce livre est arrivé par le biais de «La Passerelle», association que j'ai créée à Bulle, avec ma collègue, pour les mamans en difficulté. Le comité de «La Passerelle» me répétait que je devrais écrire, mais j'avais tourné la page et je pensais à autre chose. Un jour, les Editions de la Sarine m'ont contactée par l'intermédiaire de Micheline Repond afin qu'elle écrive ce livre à partir d'une série d'entretiens. Avec cette journaliste s'est établi un véritable lien, une vraie symbiose. Elle m'a dit: «Je veux que vous soyez vous-même» et ce que j'avais trop de peine à exprimer, nous l'avons exposé par le biais d'une documentation sur l'époque. Ainsi, j'ai pu tout dire sur ma vie de sage-femme, celle de ma maman qui était aussi sage-femme, et surtout sur le contexte de l'époque que j'ai pu véritablement analyser avec l'aide de Micheline Repond. Là, sur la couverture, vous voyez ma valise et mon badge du temps où je travaillais à l'hôpital».

Comme sage-femme durant un demi-siècle, Hedwige Remy est consciente d'avoir vécu beaucoup de choses: «C'est à peine croyable!» précise-t-elle. Elle a vécu toute cette évolution de l'obstétrique qui s'est d'abord révélée positive: «L'évolution était technique et elle a rendu de grands services». Mais, cette évolution est restée très – trop – technique: «On n'a pas su garder une bonne mesure et, comme la peur est génératrice d'interventions, celles-ci sont devenues toujours plus nombreuses et surtout inévitables. Elles se sont installées et elles ont apporté une autre sorte de risques. C'est le Docteur Leboyer qui nous a fait faire un grand pas pour retrouver une dimension plus humaine dans la naissance».



«Avec la retraite en 2005, j'ai passé un nouveau cap.»

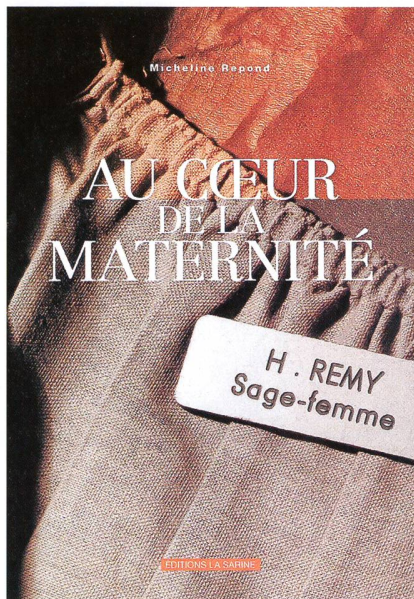
Photo: Josianne Bodart Senni

La sage-femme d'autrefois

Dans «Au cœur de la maternité», Hedwige Remy parle surtout de la sage-femme d'antan qui ne faisait que des accouchements à domicile. «C'était quelqu'un que tout le monde connaissait, qui faisait partie de la vie des gens, qui avait le même statut que le curé ou l'instituteur. Dans un village, tous les trois étaient «la référence»: l'instituteur pour l'avenir des enfants, le curé pour la paix des âmes, la sage-femme pour le corps et la nature elle-même. En matière de grossesse et d'accouchement, la sage-femme avait la primeur. Le médecin qui n'habite en principe pas le village, n'était appelé que pour s'occuper des maladies. Il ne venait donc que dans les cas très particuliers et il était alors reçu comme «LE sauveur».

Hedwige Remy se souvient que les accouchements étaient souvent longs, surtout pour les primipares. Mais, elle nuance tout de suite: «Ils se faisaient sans paniquer, avec patience et tendresse. Les femmes avaient un attachement particulier pour leur sage-femme. C'était chaque fois un corps à corps qui durait et qui, de ce fait, exigeait beaucoup d'endurance. J'arrivais parfois au domicile à la dernière minute, juste pour «cueillir»

le bébé. Généralement pas pour le premier, mais pour les suivants. Comme pour tous les accouchements, j'assumais une surveillance pendant deux heures au moins et j'avais à cœur de suivre la maman pour les suites de couches. Je me déplaçais d'abord à pied, puis à vélo, en moto et en voiture. J'en ai fait des kilomètres! Je ne les comptais pas. J'ai toujours été terriblement loin des statistiques, surtout les dernières années... Ce qui me posait des problèmes avec la Fédération!»



«C'était en moi»

C'est ainsi que débutent les mémoires d'Hedwige Remy: «J'ai toujours su que j'allais devenir sage-femme. Je ne me suis jamais demandé ce que j'allais faire plus tard. C'était écrit dans le ciel: maman était sage-femme et je serais sage-femme comme elle. C'était en moi» (p. 7). Sa grand-mère maternelle aurait, elle aussi, bien aimé pratiquer ce métier, mais elle est devenue veuve très jeune et elle a dû travailler dur pour nourrir ses deux petites filles sans réaliser son rêve. Hedwige Remy se souvient d'avoir vu souvent sa mère partir dans la nuit: «Elle ne se plaignait pas. Elle disparaissait 24 heures – parfois plus – et Papa allait la rechercher». Sa mère avait fait une année d'études seulement, en 1928, et elle a arrêté de pratiquer en 1948, lorsqu'elle est devenue veuve et a dû s'occuper de ses neuf enfants.

Tout au long des entretiens avec Micheline Repond, Hedwige Remy mesure les multiples changements qui ont traversé notre société, pour le meilleur comme pour le pire. «Du temps de Maman, on venait chercher la sage-

femme avec la luge et le cheval. Après, il y a eu le téléphone, mais seulement à la poste. A toute heure du jour, ou même de la nuit, le postier allait faire la commission à la sage-femme. Vous savez, les gens étaient serviables à l'époque. Ils étaient pauvres mais solidaires. Le curé non plus n'avait pas le téléphone. Aujourd'hui, on se sert du téléphone portable pour dire où l'on se trouve ou ce que l'on va faire pour dîner... Les enfants d'aujourd'hui, entourés de câlins et de tendresse, n'acquièrent plus le sens des responsabilités, ce qui génère une société qui a besoin de «coachs» pour tout et pour n'importe quoi! Même pour s'habiller, ou pour équilibrer son budget... Du coup, il leur faut des éducateurs d'adulte pour apprendre – très tard – à vivre!»

Une symbiose inoubliable

Au début de sa carrière, après un cours à Paris chez le Docteur Lamaze, Hedwige Remy proposait, dans les années '50 déjà, des cours de préparation à la naissance. Elle a donné aussi par la suite des cours de puériculture dans le cadre du programme de la Croix-Rouge. «Les femmes faisaient de plus en plus d'études. Elles n'avaient pas eu de petit frère ou de petite sœur. En tout cas, elles n'avaient jamais eu d'enfant dans les mains et n'avaient aucune idée des soins à leur donner. Ces cours étaient aussi un appoint financier pour les sages-femmes. Mais surtout, ils étaient l'occasion d'avoir un meilleur contact avec les femmes, de faire connaissance avant le grand événement qu'est la mise au monde d'un enfant. Il se créait ainsi une sorte de symbiose indélébile. Maman m'avait dit de ne pas faire d'accouchement «sans le papa» pour souder le couple, la mère ou la belle-mère n'étant utile que si le père ne pouvait absolument pas être présent. Maman ajoutait: «Veille à ce que tu dis parce que, 20 ans après, elle te le redira». Et c'est bien vrai: quand j'ai présenté notre livre à sa sortie de presse, il y avait beaucoup de monde dans la salle. Moi, j'ai oublié tous ces détails d'accouchement des unes et des autres, mais les mamans que j'ai rencontrées par après m'en ont abondamment parlé. Et avec quelle émotion!»

Propos recueillis par
Josianne Bodart Senn

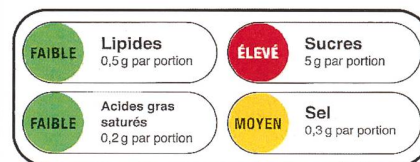
Tests d'étiquetages

Comment choisir l'aliment sain?

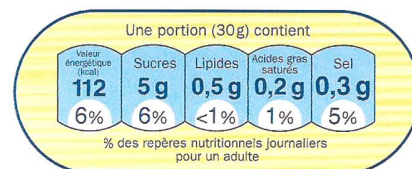
A la demande de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), la Société suisse de nutrition (SSN) a examiné s'il serait envisageable d'introduire en Suisse, à titre facultatif, un label international permettant de repérer les aliments sains, en complément des mentions actuellement prescrites pour l'étiquetage des denrées alimentaires.

Méthodologie

Trois types d'étiquetage apposé au recto de l'emballage ont été testés:



▲ Le «feu tricolore» (vert – rouge – orange): originaire d'Angleterre, il indique la quantité de lipides, d'acides gras saturés, de sucre et de sel en portion de 100 g. ou de 100 ml d'un produit donné.



▲ Les «repères nutritionnels journaliers» (RNJ) ou «Guideline Daily Amount» (GDA): fixés par la Confédération des industries agroalimentaires de l'Union européenne (CIAA), ils déterminent en kilocalories la quantité d'énergie et en grammes celles des lipides, d'acides gras saturés, de sucre et de sel contenue dans une portion de produit.



▲ Le label «Healthy Choice» ou «ChoiX sain»: il désigne les produits les plus sains dans une catégorie d'aliments donnés, d'après des critères qui varient d'une catégorie de produit à l'autre.